

0 0.5 1 1.5 2 5 METRES



Les Restaurations du portail de la Vierge Dorée au XIXe siècle

Aurélien ANDRE, membre titulaire résidant de la Société des Antiquaires de Picardie.

Extraits d'un article paru dans *le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 2005, 3e et 4e trimestres.

Commencée en 2004, la restauration du portail Saint-Honoré de la cathédrale d'Amiens s'est achevée à l'été 2005¹. Il s'agissait de la première restauration d'envergure menée depuis celle réalisée en 1843 et 1844 sous la conduite d'Auguste Cheussey, architecte du département.

Etudier les travaux réalisés au XIX^e siècle nécessite évidemment l'observation archéologique minutieuse du monument dégagé de sa gangue de salissures, mais aussi la lecture et l'analyse des très nombreux documents conservés dans les fonds d'archives. La présence des échafaudages est une aide plus que précieuse pour remplir la première condition et l'historien de l'art ne doit pas laisser passer une occasion qui ne se renouvelle que tous les siècles et demi.

Chargé de la direction des travaux de restauration depuis 1821, Auguste Cheussey² mena cette tâche durant vingt-huit ans, jusqu'à son remplacement par Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc³ en 1849. C'est à lui que nous devons la restauration de l'ensemble de la statuaire de la cathédrale d'Amiens, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, et non pas à Viollet-le-Duc que la postérité a, un peu rapidement, considéré comme le seul restaurateur de notre basilique au XIX^e siècle.

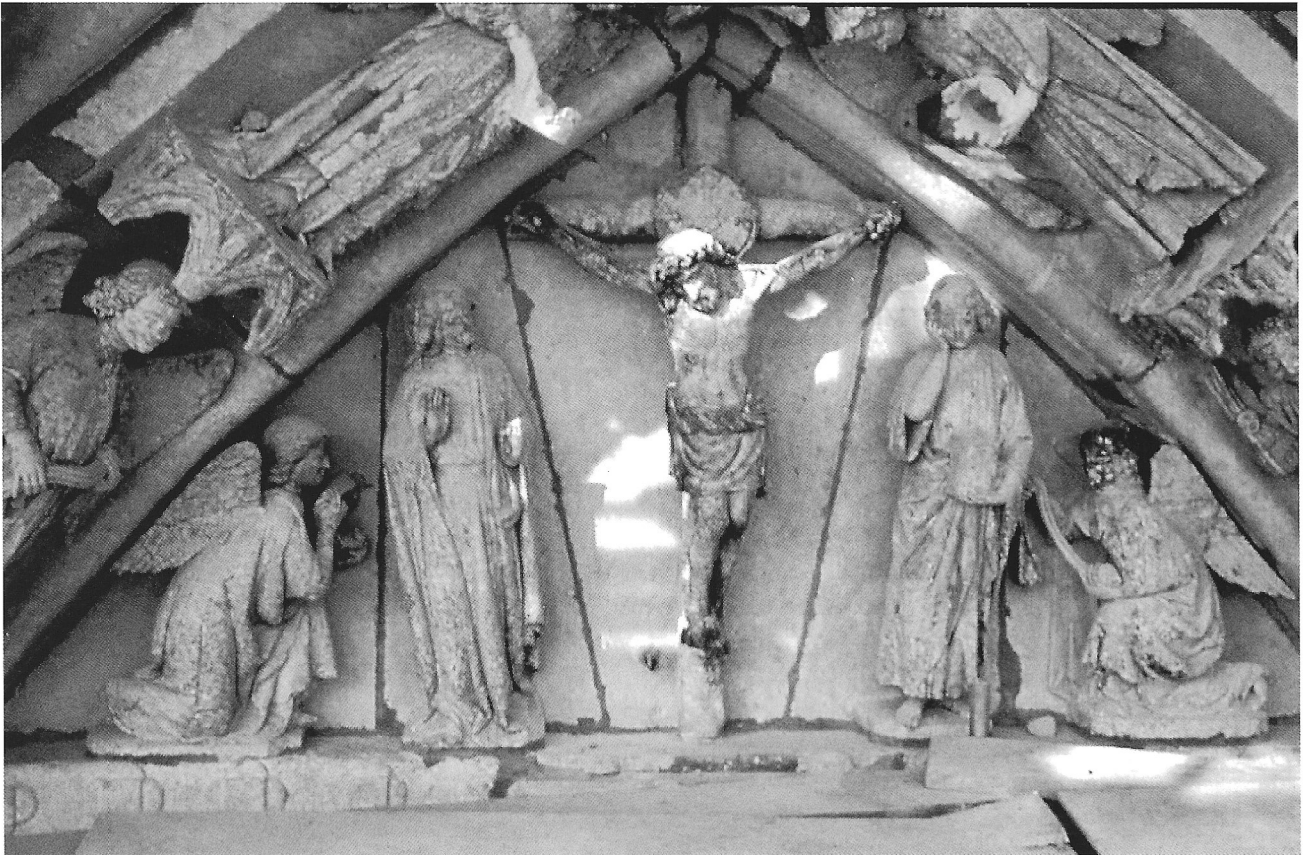
Faute de dessin et de photographie, juger de l'état du portail de la Vierge dorée avant les travaux de restauration n'est pas chose aisée. L'estimation des travaux de restauration peut aider à combler cette lacune et offre une échelle de valeur qui permet de saisir, certes de manière bien imparfaite, l'état de délabrement des sculptures en ce début des années 1840. Dressée par Cheussey le 20 juillet 1842⁴, elle décrit, partie par partie, les travaux à accomplir pour l'ensemble des travaux de sculpture et de statuaire et donne une estimation de leur coût.

Il apparaît nettement que les deux plus importantes parties du chantier de restauration concernent les voussures et, dans une moindre mesure, le tympan. Ce sont les parties du portail qui ont le plus souffert des injures du temps. A elle seule, la restauration des quatre cordons de voussure absorbe près des deux tiers du budget total estimé pour l'ensemble du portail. Dix claveaux devaient être entièrement détruits puisqu'on parle de les refaire à neuf.

Nous aurions aimé en savoir un peu plus sur l'état de la statue de la Vierge dorée avant les restaurations. Elle semble plus abîmée que les statues des piédroits, mais le prix de sa restauration est inférieur à la réfection d'un claveau de voussure. Les trois séraphins portant le nimbe devaient être en piteux état, tout comme le socle du pilier central, ce que confirme l'analyse depuis l'échafaudage aujourd'hui.

En avril 1843, le président de la Société des Antiquaires de Picardie propose au préfet de la Somme la participation de la Société pour aider le sculpteur Théophile Caudron dans sa tâche. Une commission est aussitôt chargée de rédiger un rapport sur l'état du portail. Les abbés Jourdain et Duval en sont les rédacteurs⁵. Le rapport doit avoir pour objet de décrire les sculptures existantes et surtout d'indiquer le caractère des parties à remplacer. Le but est d'éviter, autant que possible, les erreurs dans la restitution des parties disparues.





*Miracle du crucifix de saint Sauve lors de la procession des reliques de saint Honoré
(Le Christ a été entièrement refait par Caudron)*



*La messe miraculeuse de saint Honoré
(Le calice, base du pied exceptée, a été refait en 1844)*



Précieuses entre toutes sont les indications de dégradation des oeuvres et l'interprétation que l'on peut tirer des vestiges subsistants. Citant les reliefs les uns après les autres, les rédacteurs du rapport nous livrent avec la plus grande précision l'état des lacunes et des débris subsistants. Outre la disparition de très nombreuses têtes dans le tympan et les voussures, nous apprenons que plusieurs motifs ont presque entièrement disparu. Parmi ceux-ci citons plusieurs claveaux de voussure : la scène interprétée comme Abraham immolant son fils, la figure considérée comme celle de Judas Maccabée, la figure du prophète Sophonie, celle de saint Jacques le Majeur. Pour toutes ces figures extrêmement mutilées, les rapporteurs conseillent aux artistes de prendre modèle sur les figures des médaillons en quatre-feuilles du grand portail occidental ou sur quelques verrières du XIIIe siècle de la claire-voie du triforium du chœur.



*L'invention des reliques des saints martyrs de Sains par le prêtre Lupicin
(avant restitution de la tête en 2004)*

La restauration du portail est achevée en septembre 1844. Le préfet demande alors à la Société des Antiquaires de Picardie de lui transmettre un rapport exprimant son opinion sur les travaux accomplis. Sauf sur quelques points de détail, l'avis des antiquaires est des plus favorables.

La critique la plus virulente vient de Didron, membre du Comité des arts et monuments et principal rédacteur des *Annales archéologiques*. C'est dans le numéro de décembre 1847 qu'il publie une lettre ouverte au comte de Montalembert intitulée : « Dégradation de la cathédrale d'Amiens ». Critiquant violemment les « rapetasseurs de monuments », il énumère les restaurations abusives réalisées par les « ouvriers parasites » et s'insurge contre les restitutions réalisées au mastic, « vraies taches d'huiles ou de graisse ». L'attaque contre le sculpteur Caudron est franche et directe, lui qui « avant de déshonorer la cathédrale d'Amiens, avait profané la cathédrale de Bourges ».

Le chantier de restauration du portail de la Vierge dorée met aux prises, en ces années 1840, deux conceptions différentes de la restauration des monuments du Moyen Age. Faut-il restituer les éléments manquants, faut-il se contenter de consolider et de dépoussiérer ? Ces débats ont agité les membres des sociétés savantes nouvellement créées et ont suscité dans les revues archéologiques les plus vives polémiques.

¹ *Maîtrise d'ouvrage : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie.*

Maîtrise d'oeuvre : M. Etienne Poncelet, architecte en chef des Monuments historiques.

² *Il n'existe pas, à ce jour, d'étude monographique sur Auguste Cheussey. Voir FOUCCART-BORVILLE (Jacques), « Auguste Cheussey (1781-1857), promoteur de l'Amiens moderne », **Le Nouvel Amiens**, p. 108-118 et p. 451, Liège : Mardaga, 1989.*

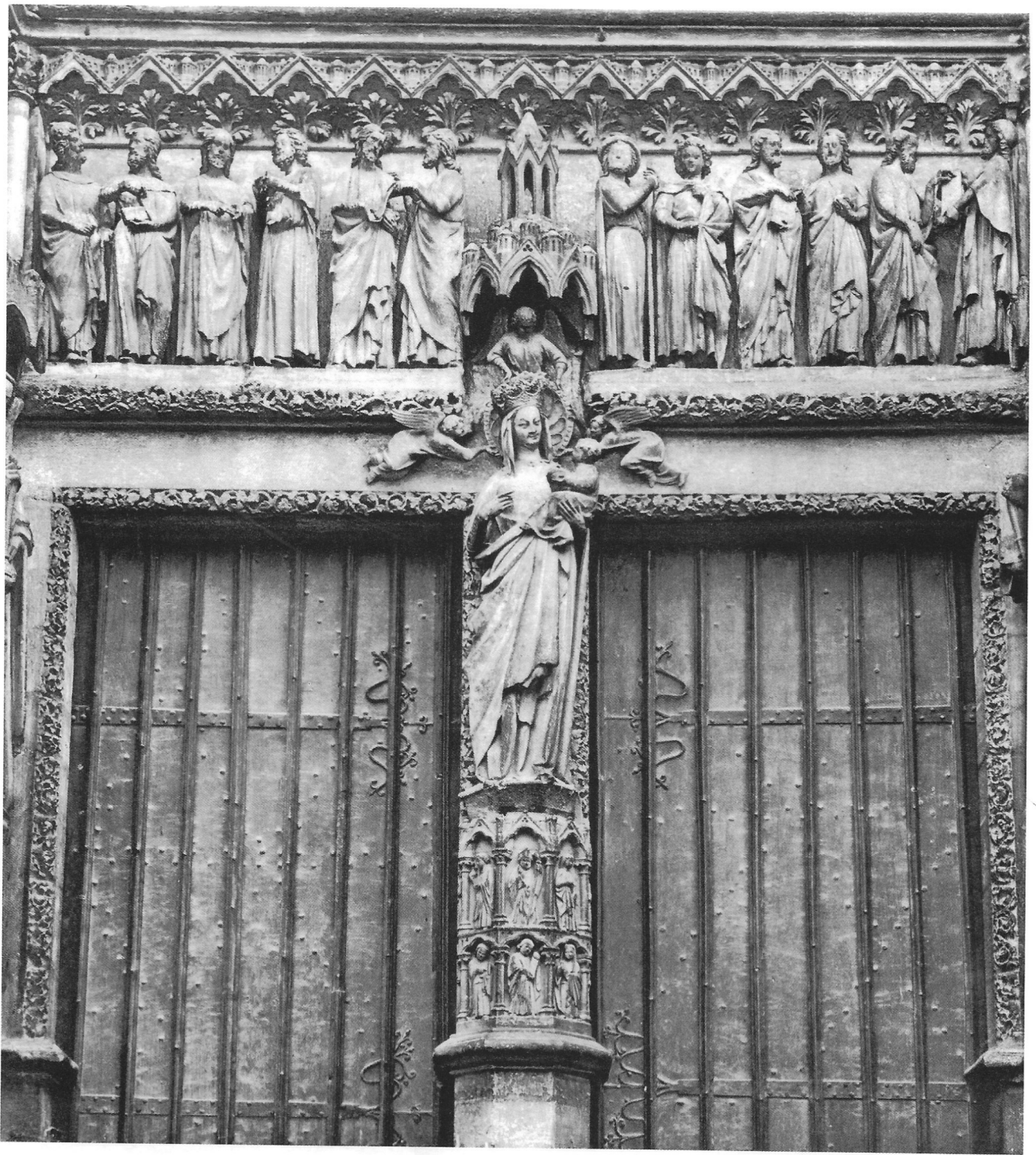
³ *Lorsque Viollet-le-Duc est nommé architecte diocésain en 1849, l'ensemble de la statuaire du grand portail est déjà restauré (Duthoit et Caudron, sculpteurs), ainsi que le Beau Pilier (Duthoit), le flanc sud de la nef (Duthoit), le portail Saint-Honoré (Caudron), les reliefs des clôtures du chœur et du transept (Duthoit et Caudron).*

⁴ *Archives de la Somme, 3 V 24 (pièce 447).*

⁵ *« Rapport à M. le Préfet du département de la Somme sur l'état actuel du portail de la Vierge dorée de la cathédrale d'Amiens à restaurer et sur les restaurations à faire, en réponse à sa lettre du 29 avril 1843 », **Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie**, t. VI, in-8°, 1843, p. 59-136.*

*Un tiré à part, légèrement modifié, fut publié en 1844 : MM. Jourdain et Duval, **Le portail Saint-Honoré dit de la Vierge dorée de la Cathédrale d'Amiens**, Amiens : Duval et Herment, 1844, in-8°, 90 p.*





*Cathédrale d'Amiens
Portail de la Vierge Dorée*